

Théâtre du blog

Festival d'Avignon *Perfidia*, texte et interprétation de Laëtizia Pitz

Posté dans 11 juillet, 2021 dans actualites.

Perfidia, texte et interprétation de Laëtizia Pitz, collaboration artistique d'Alain Chambon



Très simplement, une famille se construit devant nous, se défait et se reconstruit. Mieux vaudrait dire : pousse , comme un arbre, elle fait des rejets et surgeons qui survivent ou non, au tronc principal. C'est l'idée classique de l'arbre généalogique mais avec toute sa sève et sa fragilité. Laëtizia Pitz raconte trois générations de femmes et d'hommes. « *La guerre n'a pas un visage de femme* », dit Svetlana Alexievitch. Les guerres font les enfants : un Charles, né pendant la seconde guerre mondiale d'une jeune femme de

l'Est de la France et d'un bel uniforme gris, puis un Gabriel, lui né d'un autre père.

Vingt ans plus tard, ils feront cette guerre d'Algérie qui ne dit pas son nom et n'en reviendront pas tels qu'ils étaient partis. Que faire de la douceur de vivre, des voisins sous les orangers quand la guerre n'est plus un jeu et que le verger brûle ? Il y aura une fille-mère qui deviendra mère tout court et une jeune métisse, née dans la joie de la Libération par les Américains et qui se trouvera plus tard, une famille noire dans le grand Sud.

Rien n'est jamais fini, il n'y a pas de « une fois pour toutes », et allons savoir de quoi sera fait le lendemain... Et il y a aussi les enfants qui ne naîtront jamais : pas de place pour eux, un grand vide creusé dans le ventre des femmes par une aiguille à tricoter. Des tragédies mais pas de drame, c'est la vie de tout le monde, comme elle va. Et avec une grande et discrète dignité mais aussi un respect des vivants et des morts.

Laëtizia Pitz, responsable de la compagnie Roland Furieux dans le Grand Est, a choisi les mots les plus simples les plus exacts, en un flux continu qui engendre sa propre musique. La parole ne s'arrête pas plus que la vie et les générations. L'autrice-actrice « phrase » son récit, en écoute et en réactive le rythme propre, prenant ses élans sur une répétition, sur l'intonation d'un commencement... Avec une gestuelle tout aussi sobre. Dans son carré de lumière, elle élève à peine un bras, esquisse une caresse au micro et de nouvelles images affluent. Cette gestuelle est aussi concise que la phrase, accordée avec le texte dans une même rythmique, elle aiguise encore notre écoute.

La thème musical de *Perfidia* n'arrivera qu'à la fin (il vaut mieux écouter la chanson par Ibrahim Ferrer, que par Luis Mariano...). Il apporte de loin ce que procurent les chansons populaires : presque rien et les plus grands moments d'émotion d'une vie. Une façon de dire au revoir au public et à tous ces êtres avec qui on a passé le temps de leurs histoires : ce n'était pas si grave et c'était si grave. ***Perfidia* : une dentelle mais une dentelle d'acier, finement ciselée et résistante. À découvrir absolument.**

Christine Friedel

La Caserne, 116 rue de la Carreterie, Avignon. À 16h15, jusqu'au 26 juillet. Relâche les 13 et 20 juillet. T. : 03(4)90 33 88 99

“PERFIDIA” DE LAËTITIA PITZ : UNE VALSE À TROIS TEMPS

Publié par Pierre Gelin-Monastier | 23 Juil, 2021



Écrit et interprété par Laëtizia Pitz, *Perfidia* se présente comme le récit de trois générations de femmes au fil du siècle passé. L'originalité de cette pièce est qu'il s'agit d'une lecture, une lecture qui nous surprend et nous émerveille tant elle est portée à son plus haut degré artistique.

Nous avons quitté la compagnie messine du Roland furieux dans son bel assaut d'une montagne, ou plutôt d'un glacier : le roman *L'Au-Delà* de Didier-Georges Gabily, avec pas moins de huit comédiens sur la scène. Nous la retrouvons avec une forme miniature, intime et sobre, portée par l'autrice et actrice Laëtizia Pitz. Il ne s'agit pas d'abord de théâtre, du moins pas au sens où on l'entend habituellement, mais d'une lecture. Rien de péjoratif dans ce dernier terme tant Laëtizia Pitz porte l'art de la lecture, souvent méprisé – notamment par les poètes qui prônent souvent la sobriété pour mieux sombrer dans la fadeur –, à son niveau le plus élevé.

Avec une économie de geste, cernée d'un halo lumineux tantôt resserré, tantôt élargi, elle nous entraîne – grâce à son impressionnante diction, à un phrasé parfait – dans une fresque historique, une valse de personnages, de regards et de désirs amoureux, scandant son texte pour en dégager toute la musicalité intrinsèque. L'immobilité apparente contraste avec le souffle qui nous entraîne dans ces vies minuscules, vies de femmes amoureuses, d'amantes passionnées, de mères fébriles.

Le texte de Laëtizia Pitz nous plonge dans la vie de trois générations de femmes, de la Seconde Guerre mondiale au début des années 1980 en passant par la guerre d'Algérie, des femmes assoiffées de vie, d'amour, de sexe, de danse, de don, de musique, de poèmes... Les noms sont scandés, encore et encore, pour rappeler les humanités singulières en des temps de guerre, d'horreur, d'inhumanité : Jeanne, Eva, Camille, Clara, mais aussi Pierre, Jean, Orlando, Charles et Gabriel – ces hommes croisés, décroisés, engloutis, rejetés.

« *Perfidia* » est le nom d'une chanson d'Alberto Dominguez dont l'arrangement musical signé par Xavier Cugat clôt la pièce. Il est, plus originellement, ce qui passe à travers la foi, ce qui abîme la confiance tout en la renouvelant intimement, en dépit des crimes, des trahisons et des lâchetés, ce qui porte l'espérance au-delà des désirs heurtés, brésillés, broyés. *Per-fidia* – ou quand la transgression s'échoue sur les rives de la volupté.

Au pupitre, Laëtizia Pitz nous fait entrer dans ce déploiement vital, à la fois tendre et tumultueux. L'art de lecture trouve avec cette proposition l'un de ses sommets. Nous nous surprenons à être saisis, peu à peu, dans ce ballet de mots, de sons, de rythme et de sens – surpris et réjouis. Un beau texte pour une grande performance.

Pierre GELIN-MONASTIER

Perfidia, de Laëtitia Pitz, La Caserne, Festival d'Avignon (Off)



© Morgane Ahrach

fff article de **Emmanuelle Saulnier-Cassia**

Perfidia c'est avant tout et surtout un texte. Un texte à la langue singulière, à la prosodie surprenante d'abord et qui s'installe comme un cœur qui bat au fil des minutes qui s'écoulent.

Des histoires de femmes, surtout de femmes, même si aussi de couple(s), de famille(s), à travers plusieurs générations permettant de voyager dans l'histoire moderne, traversant l'air de rien la seconde Guerre mondiale, la guerre d'Algérie et les années 1980. Des histoires intimes dans la Grande histoire sur trois générations.

Perfidia écrit par Laëtitia Pitz est porté par sa voix et par ses silences. Elle en fait la lecture au sens littéral (au moyen d'une liseuse sur un pupitre), avec pour seul décor un micro à pied auquel elle s'accroche le plus souvent et qu'elle lâche lors des refrains du texte écrit comme une chanson et utilisant les premières notes de « Fly me to the moon » à plusieurs reprises pour marquer ce rythme musical (aux sens propre et figuré). Pantalon noir et chemise jaune mordorée, Laëtitia Pitz occupe l'espace, sublimée par un halo de lumière travaillé (bleuté et végétal) au sol qui selon les moments du texte, grandit, rétrécit ou disparaît. On boit les paroles de l'autrice-actrice après le temps d'adaptation que nécessite l'écoute de sa langue aux accents parfois durassiens.

Les prénoms s'égrènent (Pierre et Jeanne, Eva, Gabriel, Jeanne, Elisa...), se répètent et se croisent, comme la vie de ceux qui les portent, les quotidiens de vies banales, faites d'espoirs, d'attentes, de ruptures, de douleurs, de disparitions, héritages de la « malimance » mais aussi de joies, de naissances, de plaisir(s). Des voix de femmes qui connaissent ou assument l'abnégation, jusqu'à un certain point, jusqu'à aller pour certaines à se libérer, d'un enfant (avec des aiguilles à tricoter), d'un amour passé, d'accepter de recommencer, de renaître et jouir de « l'homme aux mains fertiles » (quelle belle formule), autant de personnages « affamé[s] » de « l'amour manquant », qui se démènent comme ils le peuvent dans les événements nationaux et personnels.

A découvrir dans le Off par les amoureux des beaux textes et des histoires d'amour même si elles résonnent souvent avec la trahison comme le dit la chanson *Perfidia* d'Alberto Dominguez (« las veces que me ha visto llorar, la perfidia de tu amor... ») dont quelques notes viennent clôturer la lecture de Laëtitia Pitz, tranchant avec la romance de Bart Howard qui avait ponctué la lecture.

Perfidia de Laëtitia Pitz
Avec : Laëtitia Pitz
Collaborateur artistique Alain Chambon
Lumières Christian Pinaud
Son Marc Doutrepont
Compagnie Roland Furieux

Durée 1 h 15
Jusqu'au 26 juillet à 16 h 15
Festival d'Avignon – Off

La Caserne - 116 rue de la Carreterie - 84000 Avignon
www.grandest.fr



« PERFIDIA », CHRONIQUE DE VIES ORDINAIRES

Posted by redaction on 27 juillet 2021 · 2 commentaires

lebruitduoff.com – 27 juillet 2021

AVIGNON OFF 2021 - *Perfidia* – Texte et interprétation : Laëtitia Pitz – La Caserne à 16h15 – Durée 1h15

Surgie de l'obscurité, Laëtitia Pitz, autrice-actrice de ce spectacle, apparaît, longiligne, immobile, le visage serein cerclé par une rayonnante chevelure dorée, entourée d'un halo de lumière orné de rinceaux et d'entrelacs.

Debout et immobile devant un pupitre, Laëtitia Pitz nous propose une lecture de son propre texte. Dans une sobriété recherchée, aucun jeu de scène ou quelconque expression qui pourrait distraire l'oreille ou détacher le public des mots et de la musicalité de la langue. Une langue particulière, un flux de paroles à la fois continu et haché. Les phrases sont courtes, assorties de silences et de mots percutants, vont à l'essentiel. Ici ce sont les mots qui comptent et, surtout la manière de les dire, de nous les transmettre.

Ces mots évoquent la vie de trois générations de femmes et de leurs proches depuis la Seconde Guerre mondiale jusqu'aux années 80 en passant par la Guerre d'Algérie, le retour des rapatriés. Ce sont des vies ordinaires qui sont décrites par petites touches, souvent très brèves, une sorte de pointillisme qui, peu à peu, sous des traits fugitifs, donne du corps aux personnages. Des personnages face à leur destin, victimes comme tout un chacun des aléas de la vie, qu'ils soient intimes ou subis par l'histoire. Le drame côtoie les petits gestes quotidiens et les événements anodins. Ce sont les vies de Clara, Eva, Camille, Pierre et les autres, tout simplement !

Les vies de ces femmes et de ces hommes confrontés aux passions et aux rigueurs de l'existence – les aventures amoureuses, les séparations, un terrible avortement, la guerre – sont dépeintes sans passion, sans émotions, toujours dans la sobriété et dans une apparente banalité. Malgré cette distanciation recherchée on ne peut que s'identifier à ces personnages ordinaires et l'émotion pointe en filigrane. Il faut se laisser emporter par la musicalité et par la poésie du texte, par ces silences rompus par l'impact d'un simple mot, parfois brutal.

Il n'y a pas vraiment de fil de l'histoire et l'on s'y perd un peu dans ces personnages. Mais ce n'est pas le plus important, ce qui compte ici c'est la magie du mot, l'écoute d'un texte brut et le rythme de la phrase qui capte l'attention, qui nous immerge dans les vies de personnages qui nous restent distants mais dont les brefs moments de vie résonnent au plus intime de nous-mêmes.

Jean-Louis Blanc

Perfidia

Texte et interprétation : **Laëtitia Pitz**

Collaboration artistique : **Alain Chambon**



Très belle prestation pour parcourir le XXe siècle avec toute une famille et une multitude de personnages.

Pierre et Jeanne se rencontrent au moment de la Seconde Guerre mondiale et ils auront une fille Eva. Nous suivrons ces personnages et bien d'autres au fil de leurs vies, de leurs rencontres, de leurs séparations, de leurs joies et de leurs peines.

Laëtitia Pitz, seule sur scène, lit son propre texte avec une musicalité extraordinaire où la poésie des mots, leurs rythmes, leurs sonorités nous entraînent et nous portent dans cette partition de la vie qui entremêle les histoires personnelles et les événements historiques où les périodes de guerre bouleversent les

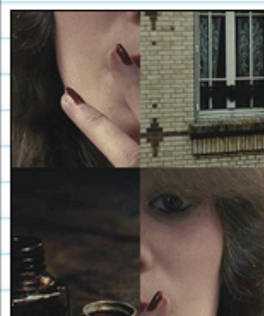
familles de la Seconde Guerre mondiale à la guerre d'Algérie.

Les femmes évoquées par Laëtitia Pitz s'entraident dans les moments douloureux de leurs vies comme les avortements puisque la contraception n'existait pas au début du XXe siècle. Elles connaîtront aussi l'évolution des lois qui peu à peu les libéreront.

Eva, la fille de Pierre et Jeanne, est choriste, la voix et la musique sont essentielles pour elle. Laëtitia Pitz à la diction parfaitement ajustée incarne la musicalité, la douceur, la force et la poésie des mots pour traduire les émotions qu'elle fait émaner debout derrière son pupitre où elle réussit ce tour de force de donner vie à une multitude de voix dans un monologue très vivant. Une chanson d'Alberto Dominguez nous accompagne au cours de ce voyage dans le temps avec un arrangement musical de Xavier Cugat pour le final.

La compagnie Roland Furieux a toujours fait ce pari : le sens n'est jamais aussi bien porté que par une attention particulière au sensible, à la musicalité qui habite la langue, au flux de ses ondulations, aux secousses de ses silences.

Un théâtre qui viendrait réveiller les anges morts de notre écoute.



Compagnie
Roland Furieux

Brigitte Aubonnet